

26 et 27 mai 2005

Colloque



**Département des Sciences de l'éducation,
Université de Provence**
à Lambesc (20 Km au nord d'Aix-en-Provence)

La prévention des risques : Quel pilotage et quel accompagnement ?

Du changement dans les pratiques de l'intervenant en organisation ?

Ce colloque s'adressait aux professionnels de l'intervention, aux professionnels intéressés par l'évaluation et aux spécialistes de la prévention des risques.

La plupart des accidents et des catastrophes imputent le « facteur humain » ou des « failles » lors de l'évaluation de la situation et des dynamiques impliquées. Pour cette raison, les spécialistes de l'accompagnement au changement formés aux théorisations de l'évaluation semblent pertinents pour la prévention des risques. Quelle place pour les intervenants en organisation ? Quelles pratiques développent-ils déjà dans ce secteur d'activité ?

Ce colloque a été l'occasion d'un échange d'expériences, de points de vue et de théorisations pour renforcer les réseaux professionnels.

Jeudi 26 mai 2005

Plénière

Thématique de la première journée : *Préventeur : un des métiers de l'évaluation ?*

Entre le prévu et l'imprévu, quelles sont les caractéristiques de la prévention ? Quelles stratégies pour prévenir le risque, diminuer le danger ? Quels modèles d'évaluation des situations à risque ? Peut-on maîtriser les risques et anticiper les imprévus ? Qui peut être préventeur ? Quelle formation requise, quelles missions spécifiques ? Entre prévenir et maîtriser les risques, où est l'évaluation ?

Ouverture.

Problématique de travail¹

Michel Vial : Nous sommes ici pour travailler aujourd'hui les liens entre évaluation (et éducation) avec les pratiques de prévention et de sécurité

Je vous propose deux entrées :

1/La prévention est-ce de l'évaluation ?

Entre le prévu et l'imprévu, quelles sont les caractéristiques de la prévention ?

Entre prévenir et maîtriser les risques, où est passée l'évaluation ?

Ne s'arrête-t-on pas au contrôle ? Peut-on aller plus loin ?

L'obligation d'évaluation des risques ne tourne-t-elle pas en obligation de contrôle des pratiques ?

Si l'évaluation est une pratique où s'articule, qu'on le veuille ou non, la conformisation à l'attendu avec le questionnement sur le sens de ce qu'on fait, suffit-il de mesurer le risque ? de quantifier les dangers ? A quoi servent les dites « évaluations qualitatives » ?

Mais peut-on maîtriser les risques et anticiper les imprévus ? Est-ce concevable ? Quelle conception de l'humain impose-t-on alors ?

¹ *Ce passage est donc reconstitué à partir de notes.*

Et si le facteur humain ne se met pas en grille, comment faire avec l'imprévisible ?

Ne confond-on pas, sans s'en rendre compte, l'éducation au risque avec l'instruction pour la sécurité ? Suffit-il d'informer sur les dangers ? Ou faut-il éduquer ?

De quels modèles dispose-t-on pour évaluer les situations à risque ? Quelles place faire aux procédures de contrôle, à la surveillance, au pilotage ? Quelles stratégies pour prévenir le risque, diminuer le danger ? Suffit-il d'avoir des protocoles, des guides de bonnes pratiques ?

Et si on se questionnait d'abord sur *le sens* des pratiques occasionnant le risque, le sens pour ceux qui travaillent ?

2/ Préventeur : un des métiers de l'évaluation ?

Le Préventeur serait une figure de l'évaluateur ?

Qui peut être préventeur ? Quelle formation requise ? Quelles missions spécifiques ? Quelles tâches ? Faire des diagnostics des audits pour des procédures dites de qualités sécuritaires ? ou former les travailleurs à évaluer en permanence le risque ?

Quelles attitudes développer en formation des préventeurs ? Quel système de référence pour le préventeur ?

Quelle autoévaluation peut-il réaliser ? avec qui ? en quels lieux ? Faut-il former à la sécurité ou former à *hiérarchiser les risques* ?

Le document unique d'évaluation que la loi impose : est-ce une occasion à saisir pour arrêter de confondre (trente ans après qu'Ardoino et Berger en aient fait la distinction !), contrôler et évaluer ?....

Et puis je suis tombé en arrêt devant une phrase de Roland Barthes, R. qui, en 1984, dans *Le bruissement de la langue*, paru à Paris au Seuil (p. 87) nous invite à *privilégier l'aise* sur la distance :

« Nous n'avons pas à prendre nos distances à l'égard du formalisme, mais seulement nos aises (l'aise, *ordre du désir*, est plus subversive que la distance, *ordre de la censure*). »

Puisqu'on sait que l'évaluation oscille entre le contrôle et l'accompagnement, ou comme le dit Barthes, entre la censure et le désir, alors la sécurité se situerait entre maîtriser les risques et prévenir les dangers ?

Et en fin de compte, le désir, l'accompagnement, et la prévention (nos aises) seraient beaucoup plus importants que le contrôle, la censure, la distance « objective » rationnellement organisée pour surveiller et punir. Prendre nos aises avec le danger, l'appivoiser, l'accepter comme faisant partie de la vie... reconnaître que vivre, c'est faire l'expérience de la dangerosité ? Eduquer en somme *aux limites* et non pas seulement poser des frontières entre le permis et l'interdit...

Faut-il exclure un des deux termes entre *prendre des risques* et *prendre ses aises* ? ou les articuler ? et comment ? A partir de quelles conceptions, de quel système de références ?

Entre censure et subversion, quelle politique d'évaluation ?

Quelle culture en évaluation dans les organisations peut-on mettre en place, qui ne être réduite à la censure ?